

La pédagogie révolutionnaire de Korczak

Stanislas Tomkiewicz, psychiatre d'enfants et d'adolescents a été "émerveillé" par Korczak qu'il considère comme un véritable visionnaire. Nous vous livrons ci-dessous l'essentiel d'une conférence donnée le 5 mars dernier intitulée "Korczak, un pédagogue révolutionnaire". Ce compte rendu est publié avec l'accord du conférencier *mais n'a pas été revu par l'auteur (Monsieur Tomkiewicz).*

Janusz Korczak (1878-1942), journaliste, médecin, créateur de deux orphelinats, éducateur, écrivain pour enfants. Il est mort parce qu'il a choisi de suivre les orphelins dont il s'occupait jusqu'au camp d'extermination de Treblinka.

Pour connaître la "pédagogie" de Korczak, il ne faut pas la chercher dans des ouvrages théoriques qu'il n'a pas écrits. Il était extrêmement méfiant sur toutes les théories. Il n'aimait pas les pédagogues : il pensait que les pédagogues démoralisaient les enfants et il n'aimait pas les psychologues non plus.

On ne trouve pas chez Korczak ce qu'on trouve chez Piaget : des bases, des hypothèses, des preuves, des expériences. Il a écrit ses livres d'une manière anti-scientifique et c'est pour cette raison que c'est un plaisir de le lire alors que ce n'est jamais un plaisir de lire les ouvrages des psychologues professionnels. Il écrivait de façon poétique et puis dans ses livres pour les enfants on trouvera aussi des bases de sa pédagogie. En tout cas il démolit toutes les bases de la pédagogie autoritaire : on le voit dans son fameux livre, *Le Roi Mathias 1er*.

Donc toute sa théorie découle de sa pratique, et pourtant quand on le relit attentivement, il y avait plein d'innovations et encore aujourd'hui certaines de ces innovations restent très révolutionnaires.

Les Principes

Pas de saucissonnage entre le corps et l'âme de l'enfant.

Il disait qu'il n'y avait pas de différence entre le corps et l'âme. Ce qui est du corps était considéré comme le boulot du médecin, et ce qui est de l'âme, le boulot de l'éducateur. Il était psycho-pédagogue ou pédo-psychiatre avant la lettre. L'enfant est

un avec son corps avec son âme. Il avait une vision pluridisciplinaire de l'enfant.

Il disait que l'enfant avait droit au bonheur, ce qui là encore était une idée complètement révolutionnaire parce que le bonheur chrétien c'était après la mort. Il a inventé un onzième commandement qui est : "Tu vas honorer l'enfant comme l'enfant doit honorer ses parents." Il mangeait avec les enfants et toute l'équipe mangeait avec les enfants. Donc le repas n'était pas le moment où les adultes se trouvent entre eux pour dire du mal des gamins.

De plus les adultes mangeaient la même cuisine que les enfants. Où trouverait-on aujourd'hui monsieur le directeur mangeant la même chose que l'enfant de la Dass, l'orphelin (sauf la vodka bien sûr).

Pas de saucissonnage entre l'enseignement et la formation du caractère.

Aujourd'hui les enseignants disent : "On n'est pas des psy, notre seul boulot c'est de transmettre les connaissances. Les troubles du caractère c'est dans le caractère de l'enfant". Pour Korczak faire de l'enseignement sans faire l'éducation c'est une hérésie. Faire de l'enseignement sans se préoccuper de ce qui se passe dans la tête de l'enfant en dehors des maths ou de la géographie, c'est-à-dire de ses souffrances, de ses joies, de ses maladroitures, c'est une hérésie.

Il y a tout de même une base théorique chez Korczak: l'enfant n'est pas seulement un être en évolution, l'enfance et l'adolescence ne sont pas seulement des périodes de la vie, mais c'est un état, un état d'équilibre qui change. Ça allait contre toute la psychologie génétique européenne, entre autres Piaget. Dire que l'enfant était un être en évolution voulait dire que

l'enfant était un être incomplet et en évolution, donc il est loin d'être parfait. et que c'est la vie qui va le parfaire.

Dire qu'un enfant est immature par rapport à un adulte, c'est un peu la même chose que l'homme de 40 ans par rapport à l'homme de 70 ans, l'ouvrier par rapport au patron (d'où la justification des différences énormes de salaire), ou les peuples colonisés, trop immatures pour se gouverner eux-mêmes, par rapport aux colonisateurs.

Pour Korczak, un adulte était plutôt un enfant dégénéré. Il opprime l'enfant par la pédagogie autoritaire (il faut dire que Korczak a connu la pédagogie tsariste) à base de menaces notamment (lire à ce sujet les livres d'Alice Miller) et cette pédagogie revient en force aujourd'hui notamment auprès des adolescents. C'est pour ça qu'il a appelé un de ses principaux livres : "Comment aimer un enfant?"

Il disait: "Il faut aimer l'enfant pour ce qu'il est et non pour ce qu'on veut qu'il soit." C'était révolutionnaire à l'époque et peut-être encore plus aujourd'hui avec les expériences génétiques et le libéralisme.

Il disait aussi que l'enfant ne bénéficie pas de respect. Il est petit dans un monde qui ne respecte que les grands, il est faible dans un monde qui ne respecte que les forts, il est pauvre dans un monde qui ne respecte que l'argent, il est ignorant dans un monde qui ne respecte que le savoir: il n'est pas parfait.

Il faut le respecter.

Pourquoi ?

1) pour la vitesse extraordinaire avec laquelle il apprend. A côté de son ignorance, il a cette soif extraordinaire du savoir.

2) pour sa capacité d'adaptation formidable (aux parents, aux enseignants, aux flics, aux juges, au monde adulte)

Pour éviter de modeler les enfants, il faut individualiser la pédagogie pour chaque enfant, ce qui n'empêche pas que l'enfant a besoin qu'on lui inculque la spiritualité ou la morale.

Il dit aussi que quand l'enfant a fait l'idiote, une mauvaise action, plutôt qu'engueuler l'enfant il faut plutôt savoir consoler cet enfant. Et pourquoi ? Les enfants ne sont pas idiots, ils savent bien qu'ils ont fait une bêtise et que ça les travaille dans la tête, qu'ils se sentent humiliés et que leur estime de soi est mauvaise, ce qui pousse de plus en plus dans l'associalité, la délinquance, l'immoralité. Pour aller vers la moralité et le respect des autres, il faut se respecter soi-même.

Cette idée de consoler l'enfant quand il a fait des bêtises est proprement révolutionnaire (voir les idées de tolérance zéro en France). L'enfant peut juger par lui-même au lieu de lui imposer le respect aveugle dû à l'âge ou à l'expérience. Quand on voit d'ailleurs souvent les

règlements des écoles, il n'y a qu'un seul but : la tranquillité des adultes et non l'éducation des enfants.

Qu'exige-t-il pour les enfants ?

- Un salaire pour tous les écoliers. Tout travail mérite salaire.
- Une pédagogie sans ordre despotique.
- Le respect du passé de l'enfant, quel que soit son passé.
- Le respect des ignorances.
- Le respect du chagrin d'enfant.
- Le respect des propriétés privées de l'enfant.



Les Pratiques

Il n'y a pas d'angélisme chez Korczak, ni de laxisme dans l'éducation. Ce n'est ni "Libres enfants de Summerhill", ni Bettelheim, ni "Il est interdit d'interdire".

Il considère que l'enfant a besoin de lois mais de lois élaborées avec

lui, des lois qu'il comprend, des lois issues de réalité du vécu de l'enfant.

Les enfants ne sont pas tous bons, ils peuvent être bêtes, égoïstes et quand on leur donne trop de pouvoir, ils peuvent devenir aussi cons que les adultes. (lire "Le roi Mathias 1er" à ce sujet).

Il a créé quelque chose de totalement révolutionnaire : le Tribunal. Ce qui était faramineux notamment c'est que les enfants pouvaient juger les adultes.

Korczak a été lui-même accusé trois fois, notamment une fois pour avoir descendu la rampe d'escalier à cheval, et Korczak a invoqué pour se justifier qu'il l'a fait parce qu'il avait une urgence.

Plus tard les enfants ont saboté ce Tribunal parce que c'était trop dur pour eux. Il a dû un peu le modifier en mettant des permanents adultes. Il a institué aussi la Gazette avec les histoires des enfants.

👉 Daniel Gostain

L'ICPEM : parisien et coopératif

Lors d'une précédente réunion, Janine avait fait remarquer que le mot coopératif ne figurait pas dans le nom de notre groupe IPEM, Institut parisien de l'École Moderne.

L'IPEM qui existe depuis 1946 a déposé officiellement ses statuts le 8 avril 1952. Peut-être que la référence à l'École Moderne de Freinet suffisait à l'époque à évoquer la pédagogie coopérative. Mais aujourd'hui, le contexte est différent - destruction du lien social, individualisme, indifférence à l'autre - et cette valeur de coopération doit être réaffirmée.

Des confusions s'instaurent (voir des échanges récents sur la liste Freinet) entre les principes de la PF et les exigences de formation de la société libérale, celles qu'on demande de développer à l'école aujourd'hui.

Autonomie, responsabilisation, travail en équipe, expression, créativité sont des compétences demandées dans les entreprises pour que les employés soient plus performants. Cela n'a rien à voir avec une vision humaniste du développement des personnes. Même si la coopération est invoquée, on parle d'ailleurs de capacité à travailler en équipe plutôt que de coopération, c'est dans une perspective radicalement opposée à celle du mouvement Freinet. Les objectifs des Madelin et consorts visent à une meilleure efficacité de l'individu dans le groupe, dans une perspective de compétitivité, de performance, de domination, et non pas de coopération comme nous le définissons.

La coopération est le fondement de notre mouvement. Elle est dans la classe entre les enfants, les adultes et les enfants au cœur de nos pra-

chacun apporte sert à la progression du groupe et de chacun, pas à la domination de l'autre. La coopération est aussi au cœur des pratiques des adultes du mouvement Freinet ; basée sur l'écoute, le respect, l'échange dans nos réunions du GD et le journal. Coformation qui passe par le tâtonnement, des cheminements que chacun respecte.

Alors d'accord pour l'ICPEM comme Christophe nous avait déjà "rebaptisés" dans le dernier journal.

👉 Françoise Vassort



Plan de travail

Suite de la page 1

les élèves organisent coopérativement la vie de la classe, chacun a besoin de se situer dans son évolution propre et par rapport au groupe. La répartition du travail pensée par le professeur ou imposée par le manuel est inutilisable. Le besoin de "s'organiser dans la diversité" impose d'autres techniques: les plans de travail individuels ou collectifs. Ils naissent quand les élèves se sentent responsables de l'emploi qu'ils font du temps passé au collège. Lorsque la nécessité du plan de travail se fait sentir, la motivation des notes et des classements s'efface, car une effervescence productive anime le groupe.

Qu'on y prenne garde: supprimer notes et classements sans les remplacer par d'autres motivations est très dangereux. Au contraire, lorsque la liberté s'est installée (mais que les rapports maîtres élèves permettent vraiment le choix), lorsque des travaux arrivent, difficiles à noter, tels que les textes libres ou les travaux d'équipes, notes et classements sont négligés puis abandonnés sans dommage.

Établir un plan de travail satisfaisant n'est pas facile et ne va pas sans tâtonnements, nécessaires d'ailleurs et dont on ne peut pas faire l'économie sous peine de priver le groupe d'une expérience fructueuse.

Depuis plusieurs années, j'ai constaté que dans le même établissement, avec les élèves du même niveau, les modalités d'organisation du travail variaient selon les promotions. Pour être efficace, le plan de travail doit s'adapter exactement à la vie de la classe, être assez simple pour ne pas compliquer la mise au point par les élèves, mais être assez complet pour donner une idée de tout le travail fourni.

Cette année, dans une classe de 5^e moderne parisienne où je pratique de la pédagogie Freinet avec ma collègue professeur, les élèves ont réclamé très vite (le 19 octobre) le plan de travail individuel, alors que pendant toute leur année de 6^e elles s'étaient contentées du plan hebdomadaire collectif établi en réunion coopérative. Voici comment

nous avons procédé.

Après avoir fait ensemble l'inventaire des possibilités de travaux en français et en mathématiques, nous avons décidé que tous les quinze jours, le samedi, les élèves me remettraient un bilan, afin qu'en ayant pris connaissance je le leur rende le lundi matin. La rubrique "ce que je pense de mon travail" est facultative et n'est qu'une invitation supplémentaire à un échange avec le professeur (il y a 35 élèves). Je porte une appréciation globale sur le travail individuel dans la quinzaine: j'ai lu et corrigé les textes libres, les fiches de lecture. Ces appréciations permettent de constituer un graphique, modeste mais utile, pour déceler les défaillances, prodiguer les encouragements, inviter à réagir. Deux semaines étant une période suffisante sans être trop longue pour contrôler les efforts des élèves de treize ans.

Une question m'est souvent posée: y-a-t'il prévision de travail ou seulement bilan? Les titres des textes libres sont inscrits au fur et à mesure de leur naissance, certaines lectures ne figurent que lorsque le livre est lu, les fiches portées ont toutes été rédigées (on ne fait pas une fiche sur tous les livres qu'on lit). Mais les bandes de grammaire, les fiches autocorrectives d'orthographe, les recherches, les exposés qui nécessitent l'emploi d'un matériel collectif (BT, documents photographiques, fichier autocorrectif...) sont prévus à l'avance et doivent tenir compte des heures d'écoute du groupe (exposés) et des besoins de chacun (utilisation des fiches par exemple). D'autre part les lacunes signalées dans mes corrections de travaux écrits doivent être comblées et cela se prévoit.

Le plan de travail hebdomadaire destiné au groupe est toujours un contrat: c'est sa raison d'être. Il donne un cadre à notre vie commune et permet à chacun d'y inscrire la part qu'il réserve aux autres. Tous les lundis matins, dix minutes suffisent à l'élaboration de ce document sur une portion du tableau noir. ainsi chaque jour, en rentrant dans la classe, les élèves savent déjà le travail qu'ensemble nous allons

accomplir et cela crée un contact immédiatement. Si j'étais absente, le travail pourrait se faire. Cela s'est produit l'an dernier et le bureau de coopérative a présenté le plan de travail à ma jeune suppléante qui a gardé un excellent souvenir de ses tous premiers débuts dans l'enseignement. Elle y avait rencontré simplement des enfants responsables.

Dans ce compte-rendu d'expérience, je me suis bornée aux plans de travail, mais il y a aussi les planings annuels de grammaire, de textes littéraires, le bilan pour chaque élève des textes libres écrits, présentés, élus, des livres qui ont donné lieu à des fiches de lecture. Ces documents sont précieux pour connaître l'évolution intellectuelle et psychologique de l'adolescent, pour témoigner de son aptitude au travail personnel, mais chaque professeur les établit à sa façon, à partir du plan de travail individuel.

 Yvette Servin



INFOS IPEM

Bonjour à tous,

Bonne nouvelle.

Après avoir un peu insisté par téléphone, j'ai enfin eu la réponse sur notre intervention à l'IUFM.

On nous propose officiellement d'intervenir auprès des étudiants lors de la première semaine de septembre.

Il reste des modalités à définir (quel site de l'IUFM, quel jour, etc. ?), mais ça avance.

À = mercredi (n'oubliez pas l'"atelier philo" sur le travail, sans vous obliger bien sûr, "clin d'œil")

Daniel



Compte-rendu de la réunion IPEM du 13 mars 2002

Mercredi, 14 heures, station Simplon, je me dirige vers le plan pour trouver la rue du Mont-Cenis... Deux visages connus sont déjà penchés dessus, Sabine et Marie-Françoise.

C'est ainsi que notre trio chemine sous un doux soleil vers l'école d'Elvia.

Ecole qui suscite notre enthousiasme dès l'entrée car remise à neuf, il semble y faire bon vivre !

Nous arrivons les dernières et tout le monde est déjà là ! En plus des habitués piliers de la bande, nous comptons parmi nous Geneviève, la sœur de Françoise, enseignante au collège en CLAD, classe d'accueil ouverte pour enfants étrangers de 11 à 16 ans qui arrivent en France et ne connaissent pas notre langue, ainsi qu'Yvette, retraitée de l'éducation nationale pleine d'allant et d'enthousiasme !

Après quelques échanges informels sur les thèmes des textes écrits par les enfants, Patricia nous raconte sa première expérience "philo" avec sa classe.

Elle a démarré en disant aux enfants qu'ils allaient faire de la philosophie - rien que ça ! - qu'il s'agissait de parler des grandes questions de la vie et de donner son avis. Le thème choisi était "Grandir".

L'adulte n'intervient que pour lancer le thème. La discussion dure un quart d'heure et le bâton de parole fait plusieurs tours. Patricia nous explique en riant les premières réflexions des enfants: "Pour grandir, il faut manger de la soupe...", et puis, peu à peu, "Pour moi, grandir c'est faire ce que je veux..."

Avec ses CM, Daniel a une pratique un peu plus longue : Il y a des enfants qui aiment et d'autres non. Daniel relance la discussion avec des questions. Il faut varier les thèmes pour que chacun y trouve son compte.

Elvia s'interroge : et comment réagir si la parole de l'enfant choque ?

les mercredis de l'IPEM

mercredi 10 avril

de 14 h à 17 h

dans la classe

de Rachel Tournié

École Élémentaire

7, rue de la Providence

75013 Paris

Métro : Place d'Italie

Nous voilà sur un terrain connu mais dont nous n'avons pas encore fait le tour, celui de la part de l'adulte dans la classe et dans les échanges avec les enfants.

Elvia dit sa "directivité" et son souci de ne pas prendre assez de distance...

Yvette prend la parole : Il faut faire confiance à l'enfant, ne pas être impatient, ne pas avoir peur. Elle raconte qu'après ses années d'enseignement en secondaire elle a revu des enfants qui l'ont remerciée de leur avoir donné le temps de la liberté et de l'autonomie. La force et l'enthousiasme des propos d'Yvette ne laissent aucun doute : faire confiance, c'est là l'important !

Yvette lance la question de la participation du groupe 75 au congrès de Bordeaux.

On avait évoqué le plan de travail, elle nous en a apporté des exemples. Alors que décidons-nous ? Bon nombre cherchent et tâtonnent encore... Daniel propose pour thème l'atelier philo. Si tout le monde le met en place dans sa classe, pourquoi ne pas en rendre compte à Bordeaux ?

La fin de l'après-midi s'annonce et rien ne semble décidé...

Je repars vers le métro avec dans la tête une question proposée pour un atelier philo : "C'est quoi le travail ?" À bientôt dans ma classe et, promis, si on a une réponse, on vous la donnera !

 Rachel Tournié

IPEM Institut Parisien
de l'École Moderne
Pédagogie Freinet

1, rue Jules-Simon 75015 PARIS

délégué départemental :

Daniel Gostain

email : danielgostain@voila.fr

trésorier : Jérôme Tcherniatinsky

email : IPEM75@wanadoo.fr

NOM :

Prénom :

Adresse :

tél. e. mail :

Adhésion à l'IPEM + abonnement : 150F (22 Euros)

Abonnement au journal de l'IPEM : 50F (7,5 Euros)
(10 numéros par an)

année
scolaire
2001/2002

Règlement par chèque à l'ordre de l'IPEM 75, à Jérôme Tcherniatinsky 13, Grande Rue 77390 CRISENOY